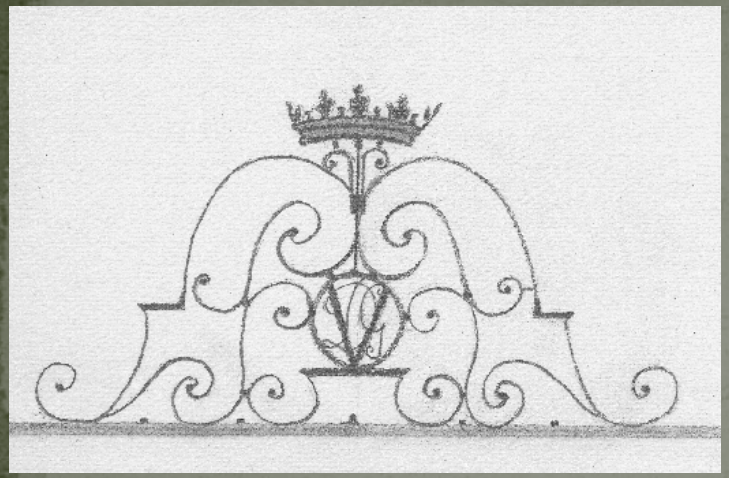


" Pontchartrain ? Oui, je connais… pour ses bouchons. "La déviation de la RN 12 a, fort heureusement depuis deux ans, libéré notre commune d'une majorité de nuisances automobiles. Le centre ville sera bientôt rénové afin de lui redonner une âme de village disparue. Les anciens passants de la nationale se déviaient tant bien que mal dans nos rues chartripontaines et dans celles des hameaux. Mais savaient-ils, à cette époque, porter un autre regard sur notre ville ? Se doutaient-ils de la présence de petits trésors cachés autres que les remarquables place Foch, château, église et allée de Jouars ? Pressés et stressés par la vie moderne, ils en oubliaient peut-être de s'y attarder ! Aujourd'hui, la plupart des voyageurs ne passent plus par chez nous. Feront-ils alors le détour touristique qui leur permettra de découvrir ou de redécouvrir nos petites curiosités ? A travers ces quelques textes et dessins, je vous livre les détails près desquels nous passons régulièrement sans toutefois les voir.

Regard indiscret sur Jouars - Pontchartrain

Aubette est un mot d'origine germanique qui désigne plus particulièrement en Belgique, dans le Nord de la France et en Alsace, un kiosque ou un abri. Vous découvrirez en prenant la rue de Neauphle, à l'angle droit de la rue de Montfort après la mairie, un magnifique espace privé accueillant des arbres séculaires et un abri de jardin. La vente aux enchères qui s'y est déroulée il y a quelques années, sous un haut chapiteau, m'a rappelé un théâtre. L'immense tente recouvrant l'ensemble m'a beaucoup impressionnée. L'aubette s'intégrait parfaitement dans le décor naturel de l'arrière-scène et les chaises, destinées à recevoir le public, avaient dû être placées de part et d'autre des arbres, comme dans une salle de spectacle, afin que les piliers ne gênent pas notre vue. Au printemps, la glycine qui serpente le long de la grille entourant le terrain lui donne la douceur du parme. A l'automne, les feuilles mortes qui tapissent le sol lui donne l'éclat des dégradés orangés. L'aubette s'habille en fonction des saisons, en gris clair l'été, en noir et blanc l'hiver.

Aubette

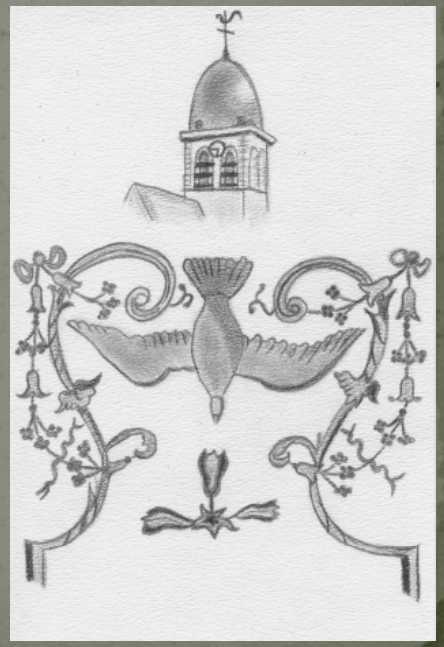
Bicoque

Vous la verrez sur les hauteurs de droite en descendant la route de Jouars qui rejoint le château à partir de la mairie. Elle se délabre au fil des saisons et des intempéries, certains carreaux de ses fenêtres étant cassés. Mais de par sa situation, dominant la plaine de Jouars et, avec un peu d'imagination, on pourrait penser qu'elle faisait office de lieu de rendez-vous pour des amants traqués, de maison de guet ou de relais de chasse, voire même, dans des temps plus lointains, de repaire de brigands. En fait, il s'agit d'une dépendance appartenant à une grande propriété privée dont la demeure principale donne sur l'ancienne nationale 12. Les potences en bois, livrées à tout vent, et la vaste prairie sur laquelle elle est assise lui confèrent le romantisme des amours cachés, le charme de la nature ou le mythe des voleurs de grands chemins. A chaque fois que je passe devant elle, j'ai cette impression étrange qu'elle me crie : " Au secours Emérance, je me meurs ! " Et moi de lui répondre : "Malgré la maladie, tu restes aussi jolie".

Comme bon nombre d'églises comprenant des richesses, celle de Jouars, du XII ème siècle, est trop souvent fermée au public. L'humidité qui s'y est installée a fait naître un champignon, prédateur de la plupart des tableaux de maître qui y séjournent. Un vaste programme de sauvetage de ces œuvres a donc été entrepris par les monuments historiques au début de notre millénaire.

Il faut entrer dans le chœur de l'église pour admirer la finesse de ces sculpture et peinture sur bois, situées en bas de l'autel de la chapelle Sainte Anne, sur la droite. Nous sommes ici saisis par la fraîcheur et le silence de l'air ambiant, par l'odeur d'encens mais, je vois en l'oiseau une colombe, symbole de douceur, de pureté et de paix.

Les chapelles Sainte Anne et Saint Vincent sont séparées de part et d'autre de l'autel principal par de magnifiques portes de bois sculpté.

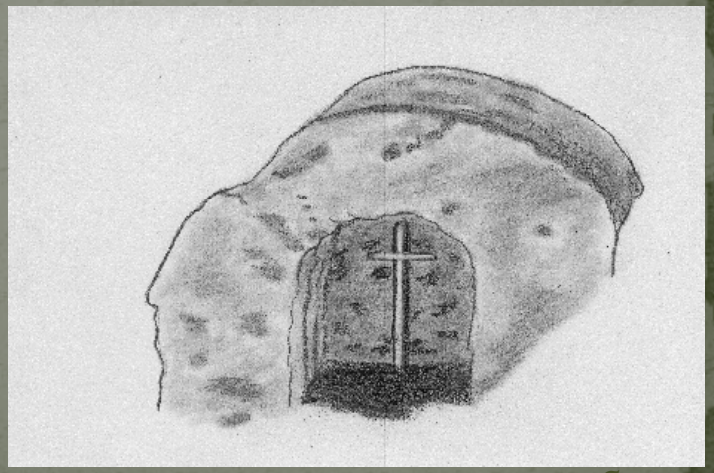


Colombe

Epi de faîtage

La place Foch date du XVIIIème siècle et s'accorde, par l'intermédiaire de la rue Sainte Anne, avec le château. Elle constituait à l'époque le premier relais entre la capitale et Chartres. Vous pourrez découvrir la plaque " Poste Royale " sur la façade du premier bâtiment de droite en venant de Paris. Place ronde, les corps de bâtiments qui la délimitent, offrent la particularité de suivre parfaitement sa forme en arc de cercle. Les toits s'harmonisent de fait avec cette architecture et l'ensemble a été récemment inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques.
Vous observerez un ornement de céramique verte en élevant votre regard vers le toit de la maison en meulière, au coin de la rue Mazières. Il s'agit d'une décoration qui permettait, dans des temps reculés, d'identifier les plus belles demeures. Il lui manque une anse mais quand le soleil est de la partie, elle brille tellement qu'elle en est devenue ma bonne étoile.

Vous la trouverez au bord droit d'un chemin rural, ancienne voie romaine, dans la plaine de Jouars. On hésite à s'y rendre car le point de départ du chemin, situé en face de l'église de Jouars, est aussi, compris entre deux propriétés privées. Mais sitôt dépassé les maisons, vous apercevrez, à quelques mètres, un petit dôme dans l'immensité de la plaine. Pour un peu que le ciel soit, à ce moment-là, mélangé de soleil et de gros nuages noirs, vous bénéficierez alors d'une luminosité et d'un contraste exceptionnels s'étendant jusqu'à Montfort-l'Amaury. En vous approchant un peu plus, vous penserez découvrir une grotte et son lac souterrain en miniature. La voûte vient d'être rénovée et donne une impression d'ensemble assez dépouillée. Seules les lignes pures d'une croix blanche, fixée à la paroi intérieure, font allusion au nom de la fontaine, Saint-Martin ayant évangélisé les campagnes au IVème siècle.



Fontaine

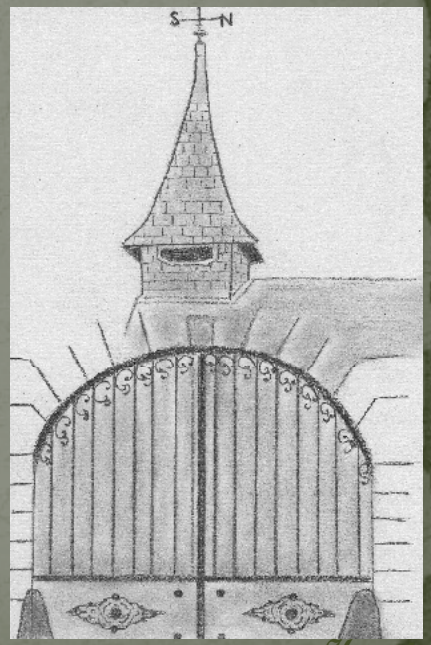
Lavoir

Il faut connaître son existence pour le découvrir. Vous vous rendrez à Ergal à partir de Jouars en prenant la départementale vers Elancourt. A l'entrée d'Ergal, vous prendrez la rue de la Nouzotte pour atteindre la plaine sur votre droite. En face de la prairie et sur votre gauche, vous entrerez dans une sorte de cour engazonnée desservant plusieurs maisons et continuerez par un étroit sentier qui vous mènera jusqu'à lui. L'endroit était idéal pour favoriser le travail et la rencontre des femmes : ombragé et à l'abri de toute indiscrétion. Je vois ainsi celles d'antan, toutes de noir vêtues et coiffées d'un chignon, frapper fort sur les draps et les serviettes mouillés, tout en bavardant. La blancheur du linge contraste avec le vert soutenu et entretenu de la végétation. J'imagine aussi que le tissu devait s'imprégner de l'odeur fraîche qui régnait dans nos sous-bois quand il était couché à même l'herbe rase afin de sécher sous les rayons du soleil, filtrés par les feuillus.

Vous admirerez ce portail bleu et doré sur la gauche, en montant la rue Saint Louis qui est à sens unique. J'attire votre attention sur son emplacement qui se trouve largement en retrait de la route, derrière une placette aménagée de platanes.

Transféré de Neauphle-le-Château et confié à des religieuses, l'hospice avait pour vocation, en 1698, de soigner les pauvres du comté de Pontchartrain et d'éduquer les jeunes filles. Devenu aujourd'hui hôpital rural, il accueille principalement des personnes âgées ou en convalescence. L'accès aux différents pavillons ne se fait plus par cette jolie grille mais par des portes automatiques situées un peu plus haut. Toutefois, au moment des fêtes de Noël, les décorations du portail et de l'allée sur laquelle il donne sont une merveille de lumières.

A l'extérieur de l'enceinte, le bâtiment de gauche est dédié à une crèche pour les enfants du personnel de l'hôpital et de la commune. A l'intérieur de l'enceinte, à droite, se trouve une jolie petite chapelle complètement rénovée.



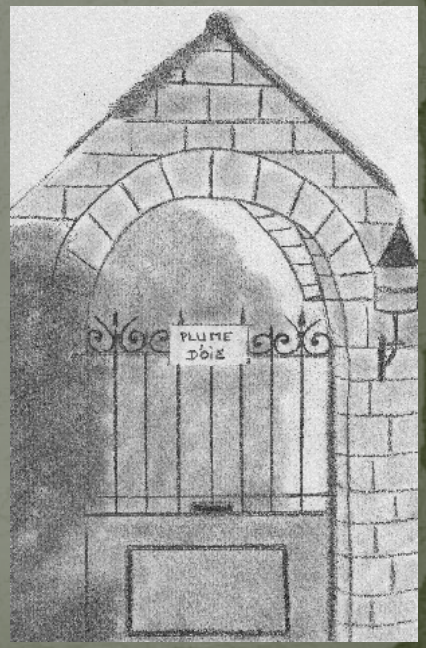
Hospice

Ouvroir

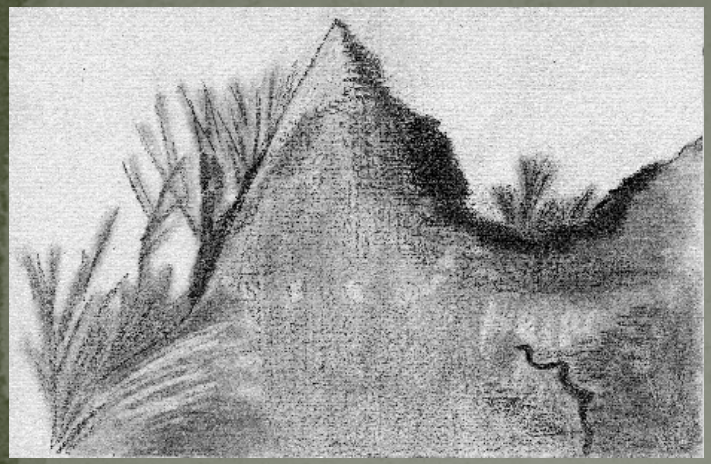
Ouvroir désignait le lieu, dans les communautés de femmes notamment religieuses, où elles s'assemblaient pour travailler, plus particulièrement en couture. Vous ne pourrez le voir, situé dans le jardin d'une maison de la rue Mazières. Vous pourrez tout juste le deviner en circulant dans cette rue. Bon nombre de demeures y comportent des dépendances. C'est en demandant la restauration du toit de mon bûcher qui donne sur plusieurs propriétés voisines que j'ai découvert sa présence. En effet, ce vieux quartier a évolué de telle manière que les terrains privés finissent par s'enchevêtrer les uns dans les autres. J'ai appelé cette dépendance un ouvroir car compte tenu de sa grandeur et de sa disposition, je pense qu'elle était à un moment donné ou un autre un atelier, plutôt masculin que féminin, d'ailleurs. Pour l'heure, je le verrais très bien constituer l'havre de paix d'un artiste peintre ou d'un écrivain.

Malgré les chamboulements qu'il a subi avec les travaux de la déviation, Chennevières est un hameau plein de charme de par son ruisseau, ses ponts, ses pavés et ses toits de chaume. La tranchée couverte de la nationale 12 passe maintenant sous ses terres. Vous l'atteindrez de différentes manières suivant votre provenance : soit sur la droite, à la sortie de Pontchartrain en remontant la route du château, soit sur la gauche, en venant de Jouars par la route menant à Elancourt.

Plume d'oie est un chaleureux atelier artisanal et lieu de rencontre dont la fondatrice anime aussi les activités de peinture pour les enfants au foyer rural. Cette artiste m'a touchée en m'offrant, lors de mes débuts dans l'écriture, une plume d'oie taillée qu'elle avait délicatement arrachée de son animal de compagnie. L'atelier est fléché à l'aide de petites pancartes en bois au sein de la commune. Vous y découvrirez des tableaux, des meubles peints et toutes sortes d'objets décorés. Une véritable caverne d'Ali Baba !



Plume d'oie



Ruines

Il s'agit d'une ancienne grange cistercienne qui accueillait des religieux cultivant les terres et offrant le gîte et le couvert aux voyageurs. Abandonnée depuis les années soixante, elle est aujourd'hui en cours de restauration car elle s'élève sur l'emplacement de la plus grande cité gallo-romaine recensée en Ile de France : Diodurum.

La mise en exergue de la ville antique remonte aux années soixante dix à l'aide de photographies aériennes prises par un particulier dessinant de vastes zones de démarcation de bâtiments. Se situant sur le tracé même de la déviation, elle a fait l'objet de fouilles assez poussées avant d'être en partie recouverte par la nouvelle nationale 12. Vous verrez les restes de la ferme d'Ithe, riche en histoire, sur le côté gauche de la route de Bazoches. Fort endommagée, sa restauration n'en est pas moins prometteuse de la mise en valeur de ce patrimoine francilien d'exception.

Vous pourrez découvrir cette tour et les cheminées qui lui tiennent compagnie sous un angle unique, seulement et seulement si, vous descendez la rue Saint Louis à contresens de la circulation, c'est à dire à pied, en sortant de l'hôpital rural, par exemple. L'ensemble appartient à une demeure située juste après la crèche, sur la droite. A cet endroit, le dénivelé de la route est tel qu'il permet de voir apparaître la tour au-dessus de l'enceinte murée.

J'imagine que de là-haut, la vue doit être imprenable sur les toits de Pontchartrain ainsi que sur ses jardins et ses cours communes, nombreuses dans le quartier. Mais la Belle au bois dormant n'attendrait-elle pas ici-même son prince charmant ? L'architecture me rappelle en effet l'antre d'un château de conte de fée !

Tour de

Véranda

Les façades des maisons longeant l'ancienne nationale 12 ont énormément souffert du trafic routier, toujours plus dense d'une année sur l'autre. Certaines ont même été abandonnées aux noirceurs de la pollution et de la poussière.

Pourtant quand on pénètre dans l'une d'entre elles, le charme s'installe. La plupart sont d'intérieur chaleureux et rustique, comportant poutres et colombages et sont munies de cours et de jardins souvent invisibles à partir de la route.

Cette splendide véranda est attachée à une demeure située en retrait de la rue de Paris, sur la gauche en allant vers Dreux, avant d'arriver sur la place Foch ou place ronde. Vous pourrez l'apercevoir du trottoir, à travers les barreaux de la grille qui l'isole de toute nuisance. Elle constitue à elle seule un avant-goût coloré de ce que doit réserver la visite de la maison mère, bourgeoise.

Hier,
Je suis montée en hélicoptère,
Baptême au-dessus de mon village
Pour faire un inoubliable voyage,
Fière,
Je me suis mariée avec l'air
Malgré les vertigineux virages
Pour épouser les moelleux nuages,
Terre,
J'ai admiré tous tes habits verts,
Ton château, tes étangs, tes bocages
Pour en garder de splendides images
Pères,
Je vous ai salués du haut du cimetière
Avant le précis atterrissage
Pour me fondre dans une vie plus sage...

1er juillet 2001

Vu du ciel